

Parlons-en!

**Qui sont-ils ? À quoi servent-ils ? Comment travaillent-ils ?
Rencontre avec quatre grands correspondants de guerre**



**GRANDS REPORTERS DE GUERRE,
ENTRE OBSERVATION ET ENGAGEMENT.**
d'Emmanuel Laurentin et Gilles Pécourt.
Éditions Rue d'Ulm, 2012, 95 pages,
9,50 euros.

Qui sont les correspondants de guerre ? Quel est leur rôle dans les conflits qu'ils couvrent ? Ne sont-ils que de simples observateurs-transcripteurs d'une certaine vérité ? À la

faveur d'un débat entre quatre grands noms de la profession, le livre d'Emmanuel Laurentin et Gilles Pécourt apporte des pistes de réflexion et poursuit l'objectif « *de permettre une meilleure connaissance de ces personnages si souvent lus et si mal connus* ». Pierre Barbancey, grand reporter à *l'Humanité*, lauréat du prix Bayeux des correspondants de guerre en 2002, Renaud Giraud, grand reporter au *Figaro*, Jean-Pierre Perrin, grand reporter à *Libération*, et Jon Swain, grand reporter au *Sunday Times*, lauréat du British Press Award en 1976 et en 2000, offrent ici un débat riche et constructif. Le correspondant de guerre est un civil, par définition extérieur au conflit qu'il couvre, envoyé au gré de l'actualité sur telle ou telle zone de tension. Mais l'histoire récente montre par ailleurs la multiplication du nombre de « *volontaires internationaux, venus se battre à l'étranger pour défendre des idées, une cause, une religion* » et introduisent dans les conflits une certaine forme de « radicalisation », souligne Jean-Pierre Perrin. Dès lors, le correspondant de guerre est dans la double fonction de volontaire observateur des

volontaires. Une nouvelle donne qui met le journaliste face à son propre rôle, questionnant en profondeur son métier et la façon qu'il a de l'exercer.

« *Notre rôle, c'est de réussir à expliquer au plus près de la complexité des événements, de montrer les engrenages dans lesquels sont pris les peuples (...). Vivre le danger avec les gens, c'est aussi comprendre de quelle manière ils peuvent réagir aux événements.* » Pierre Barbancey vit le quotidien de peuples en guerre. Cette affirmation, en apparence évidente, pose en réalité la question complexe de l'identification. Peut-on être correspondant de guerre sans s'engager ? Quelles sont les limites de la prétendue objectivité du journaliste ? Comment résister à la starification de son métier lorsque sa mission impérieuse est d'informer ?

En trois parties, le débat, les questions et les témoignages, ce livre révèle non seulement la complexité d'un métier dangereux et mal connu, mais apporte également un éclairage précieux sur les grands conflits de notre époque. Des « printemps arabes » aux opérations militaires en Afghanistan, de la situation de la Palestine à celle de la Somalie, autant de conflits dont les intervenants de cet ouvrage ont été les témoins, et en sont devenus fins connaisseurs. À la lecture de ce livre, une conclusion s'impose : la correspondance de guerre est plus que jamais nécessaire pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. Elle est l'essence même du journalisme et il convient de la défendre envers et contre tous ceux qui, de plus en plus, ont tendance à la remettre en cause, voire à la déprécier.

MARION D'ALLARD